

Le travail des réseaux s'amplifiait, les cas d'objection de conscience et de désertions se multipliaient dans l'armée (ils furent évalués à environ 4 000). Un travail semi-légal apparaissait avec la publication des livres et articles interdits par le pouvoir, dans les deux mensuels : *Témoignages et Documents* et *Vérité-Liberté*.

Ce rôle des réseaux apparut au grand jour en 1960, bien volontairement d'ailleurs, avec les arrestations de certains militants, et les procès qui en résultèrent.

Le plus connu fut celui de Francis Jeanson, l'un des principaux amateurs de « Jeune Résistance » et promoteurs de *Vérité pour*, organe clandestin de soutien à la Révolution Algérienne (devenu en octobre 1960 *Vérité anticolonialiste*, condamné à dix ans de réclusion par contumace).

Les réseaux regroupant des militants de diverses origines et formations, aussi différentes positions y apparurent. Certains devinrent en fait de véritables militants du F.L.N., pour d'autres leurs actions se traduisaient en simple opposition à la guerre.

Pour les militants du P.C.I., il fallait dépasser le problème du refus de la guerre pour avancer vers l'indépendance et le socialisme. Les positions du mouvement trotskyste avaient été rappelées lors du V^e congrès mondial de la IV^e Internationale : soutien inconditionnel à toutes les luttes des peuples colonisés contre l'impérialisme, indépendamment de leur direction. Le XV^e congrès du P.C.I. précisait : « Nous soutiendrons toutes les formes et manifestations de lutte, qui sont engagées à présent, même si elles sont déterminées par des conceptions erronées. » Au-delà des divergences politiques, la tâche essentielle était de développer l'action de masse contre la guerre et pour le soutien à la lutte du peuple algérien.

Devant la situation des détenus algériens en France (mort de Aïssa Idir : 1^{er} secrétaire de l'Union Générale des Travailleurs Algériens ; état de santé d'Ali Yahia Majid) et lors de leur grève de la faim, la IV^e Internationale lançait un appel à la classe ouvrière (*Quatrième Internationale*, septembre 1959) :

« Au moment où les ouvriers de France partent en vacances à la mer, dans les montagnes, vers le soleil et la joie, des milliers d'Algériens, pour la plupart des ouvriers, combattants de la grande révolution algérienne, pourrissent dans les prisons de France...

« Ouvriers de France, d'Europe et du monde entier :

« Venez vite à l'aide des Algériens grévistes de la faim, martyrisés dans les geôles de la dictature gaulliste.

« Chaque jour qui passe met en danger la vie de centaines et bientôt de milliers de courageux combattants de la Révolution Algérienne.

Demandez à vos organisations syndicales et politiques d'intervenir d'urgence, demandez à la presse ouvrière de faire de la publicité sur cette grève...

« Exigez des droits et un statut politique pour les prisonniers algériens en France. Exigez le droit d'autodétermination et d'indépendance pour le peuple d'Algérie.

« Agissez avec force et urgence ! »

Indépendamment de leur action dans les réseaux, les trotskystes développent un travail de soutien engageant toutes les sections de la IV^e Internationale, prenant les formes les plus

diverses. Les militants des différentes sections participaient à l'impression de journaux (comme *El Moujahid*), éditèrent des revues en langues (ainsi en Allemagne : *Freies Algerien* ou Algérie libre). La IV^e Internationale créa même de toutes pièces au Maroc une fabrique clandestine d'armes destinées aux combattants algériens.

Malgré leurs précautions, les trotskystes n'échappèrent pas à la répression. Ainsi à la suite d'une perquisition dans ses locaux, le P.C.I. publiait le 21 mars 1960 le communiqué suivant : « Sous des prétextes fallacieux (hébergement d'Algériens), la police a perquisitionné dans un local servant au travail courant de l'administration du journal *La Vérité des Travailleurs*.

« Le bureau politique du P.C.I. proteste avec indignation contre les procédés d'un régime qui fait intervenir arbitrairement la police dans les locaux d'organisations et de journaux ouvriers. »

Au début de l'été 1960 furent arrêtés et emprisonnés en Hollande les camarades Sal Santen et Michel Raptis (Pablo) sous l'inculpation de fabrication de faux papiers et fausse monnaie pour les combattants algériens : « Les camarades Santen et Raptis ont été emprisonnés en tant que combattants pour la révolution mondiale et pour lutte en aide de la Révolution algérienne et comme tels, ils ont droit au soutien complet et à la solidarité des organisations ouvrières et anti-impérialistes et de tous les militants anti-impérialistes. »

La IV^e engagea alors une vaste campagne pour leur libération ; des centaines d'intellectuels, de parlementaires, de dirigeants ouvriers, politiques de tous les continents envoyèrent des messages de solidarité aux militants trotskystes emprisonnés (voir Document n° 20). Après de nombreux reports le procès se déroula à Amsterdam en juin 1961, ce fut en fait une démonstration de soutien à la révolution algérienne et le procès du colonialisme. Le verdict (15 mois de prison) fut en quelque sorte une « justification » de la détention préventive.

Au travers de ce soutien aux combattants algériens se posait pour une organisation marxiste révolutionnaire le problème de la nature de sa direction et de son programme. C'est à cette question que répondirent une série d'articles parus dans la presse du mouvement trotskyste. Ainsi R. Leblond, dans une polémique avec G. Martinet, écrivait (*La Vérité des Travailleurs*, janvier 1958) : « Pour les marxistes-révolutionnaires qui se placent sur le terrain de l'internationalisme prolétarien..., l'indépendance est une condition suffisante pour justifier le soutien inconditionnel du peuple algérien. Le fait que le peuple combat pour s'affranchir du joug impérialiste se suffit en lui-même, quelle que soit la direction du combat — fût-ce le Négus, le pape ou le diable. Il n'y a pas d'autres anticolonialisme véritable que celui-ci. Il n'y a pas d'autre anti-impérialisme que celui qui concourt à hâter la victoire complète de la juste cause des peuples opprimés. Le défaitisme révolutionnaire de Lénine conserve toute sa valeur. »

La question se trouvait au centre des débats des congrès du P.C.I. ; pour P. Frank dans son rapport au XIV^e congrès (avril 59) : « Il va de soi que le soutien de la révolution algérienne est une tâche impérieuse de notre mouvement... » Sur la nature du F.L.N., un numéro de la revue (*Quatrième Internationale*, 5 juillet 1958) distinguait les différentes tendances : la direction appartenant